

découverts par des entomologistes, non pas accidentellement, mais comme résultat d'expériences nombreuses. M. Fletcher insiste fortement sur le fait que nos insectes les plus nuisibles sont petits et passent presque inaperçus, et qu'ils ne causent souvent du tort que parce que nos cultivateurs ne les regardent pas comme ennemis, et ne font rien, en conséquence, pour prévenir leurs ravages. Bien souvent, quoiqu'ils en souffrent beaucoup, ils ne savent à quelle cause attribuer leurs pertes. A cet égard, il attire l'attention sur la mouche à blé, *Hessian fly*, et surtout sur le puceron de la graine de trèfle. Il est d'avis que tous ces insectes pourraient disparaître, si l'on avait l'assistance d'un officier de l'Etat, dont le devoir serait de faire la visite des localités infestées de ces insectes, et de suggérer les remèdes propres à les détruire. On emploie quelquefois contre eux un remède inefficace, et naturellement on ne réussit pas à s'en débarrasser. Il attribue à cette cause le peu de confiance des cultivateurs dans les travaux de l'entomologiste, et soutient qu'un homme ayant fait une étude spéciale des insectes nuisibles, doit être plus en état de les combattre que ceux qui n'en connaissent rien ou presque rien. Les cultivateurs emploient souvent le même remède contre toute espèce d'insectes, sans demander aucun avis, et sans considération aucune de leurs habitudes. Chaque insecte a son caractère particulier; l'un attaque la racine, un autre la feuille et l'autre le fruit. L'on dit qu'en Amérique nous avons en moyenne six insectes qui se nourrissent de chaque plante. Le Dr Lintner, entomologiste de l'Etat de New York, a trouvé que le pommier ne compte pas moins de 176 ennemis.

Dans la suite de ses réponses devant le comité, M. Fletcher suggère qu'une certaine somme soit mise à la disposition du sous-Commissaire de l'Agriculture, pour être distribuée aux différentes sociétés d'histoire naturelle des diverses provinces, en leur imposant l'obligation de faire un rapport, afin de recueillir au Bureau Central, autant de renseignements que possible sur les ravages des insectes dans les diverses parties de la Puissance. Puis, énumérant ces diverses Sociétés, il nomme: la Société